

Chaumont-sur-Loire déploie son affiche artistique

Les créations de Miquel Barcelo, Prune Nourry, Vincent Bioulès jalonnent la visite du château et du parc

ARTS

CHAUMONT-SUR-LOIRE
(LOIR-ET-CHER)

Rituel de début d'été : aller au Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Chaque année, depuis 2008, il présente une nouvelle Saison d'art, de nouvelles sculptures et installations dans le parc, et une ou plusieurs expositions dans le château. Chantal Collet-Dumond, qui en est la directrice, paraît infatigable dans cet exercice, qui n'est pas simple. Il lui faut en effet trouver des artistes qui sachent tirer parti des particularités du lieu, vastes pelouses, grands arbres, buissons, plates-bandes de fleurs ; ou prendre place dans d'anciennes écuries ou dans les salles basses du château, ce qui est aussi difficile.

Cette année, Miquel Barcelo a pris possession d'un bosquet, dans lequel, non sans quelques difficultés techniques, il a posé une céramique monumentale en forme de gueule de monstre ou de grotte. Les dents sont aussi des concrétions et le gosier devient paroi sur laquelle sont dessinées des figures animales et humaines en style préhistorique. Une langue s'avance hors de la gueule, à moins que ce ne soit pas une langue mais une proie en partie dévorée. L'allusion aux sculptures maniéristes des jardins du château de Bomarzo en Italie est explicite, mais tirée du côté d'un fantastique mi-sérieux, mi-grotesque qui est caractéristique de Barcelo.

Apparitions funestes

Parmi les animaux symboliques de Bomarzo se trouve une tortue géante portant sur sa carapace une statue de la Renommée. Celle que Gloria Friedmann a modelée dans une terre sombre est un peu moins grande. Elle soutient un globe terrestre en équilibre, mais un équilibre sur le point de rompre. Et si tel était le cas, si le globe tombait, tomberait avec lui celui que l'artiste appelle *Le Locataire* :

La tonalité de cette saison 2024 est conforme à l'angoisse écologique en train de devenir générale

un homme assis les mains dans les poches de sa veste et qui regarde devant lui, dans la direction où il est près de chuter. Le symbole est clair. La planète Terre va très mal et l'humanité pourrait disparaître, l'ayant ravagée.

À la fin du XVI^e siècle, quand le parc de Bomarzo fut créé, cette peur n'existait pas. Aujourd'hui, elle est partout. Dans l'œuvre politique de Friedmann donc, mais aussi dans les deux bronzes de Prune Nourry, dessins des artères et veines du corps humain et de branches confondues, d'abord obtenus en tressant de la corde, puis fondus en métal. Ces apparitions se voient de loin sous les arbres, apparitions funestes.

Celles que Pascale Marthine Tayou a cachées dans une grange sont aussi peu encourageantes. Ce sont des branches, de nouveau, réelles celles-ci, suspendues à la charpente. Y sont enfilées par le goulot des dizaines de bouteilles en plastique ramassées par l'artiste à Yaoundé. Il les a parées de taches de couleur, si bien que, de loin, on dirait des fleurs ou des fruits. De près ce ne sont plus que des débris.

L'œuvre s'intitule *Oxygen*, titre là encore symbolique, comme l'est celui de l'installation d'Olga Kisseleva : *EDEN*. Pour elle, ce n'est pas seulement le nom du paradis perdu, mais aussi le sigle de son projet *Ethics and Durability for an Ecology of Nature*. Autour du tronc d'un grand cèdre, elle a placé, tel un bracelet, un bandeau de systèmes électroniques, l'un pour capter les signaux produits par l'arbre, l'autre pour les transmettre. Se manifeste de



«Oxygen», installation de Pascale Marthine Tayou au domaine de Chaumont-sur-Loire. ERIC SANDER

cette façon savante le désir de retrouver une communication entre la nature et l'homme, dont celui-ci apprendrait bien plus qu'il ne l'imagine.

Telle est la tonalité de cette saison, conforme à l'angoisse écologique en train de devenir générale. Elle affecte jusqu'à la façon dont se regardent les paysages de Vincent Bioulès, réunis pour une exposition au premier étage du château. Ils datent pour la plupart de la dernière décennie et prennent leurs motifs autour de Montpellier, où l'artiste est né en 1938 et où il vit. L'œuvre de Bioulès se distingue par sa trajectoire, de l'abstraction et de la géométrie les plus strictes au temps du groupe Supports/Surfaces,

dont il fut l'un des fondateurs, en 1969, à une figuration fermement structurée par cette première période et précédant par zones colorées découpées par des lignes. À l'intérieur de ces surfaces, Bioulès aime à se livrer à des variations chromatiques sur deux ou trois tons harmonisés ou dissonants.

Paysages inquiétants

Quand il prend pour sujet les étangs en bord de Méditerranée, les horizontales divisent la toile en zones de bleus marins différents, animés par les virgules des vagues comme les bleus du ciel le sont par quelques nuées légères. Quand il regarde vers les Cévennes ou dans son jardin, il lui

faut d'autres constructions, axes obliques parallèles des arbres, triangles et trapèzes des montagnes. Les couleurs ne sont pas moins fortes – mimosas, feuillages pourpres ou dorés, ombres violettes –, mais toujours contenues dans le réseau des lignes.

De ceux que l'exposition réunit, quelques-uns de ces paysages sont solitaires et rivalisent d'intensité avec ceux que Bonnard peignait à Vernon (Eure) et au Cannet (Alpes-Maritimes). Mais plusieurs, de très grand format, sont crépusculaires, à quelques instants de la tombée de la nuit, leurs rougeoyantes, buissons outremer et vert presque noir. Dans d'autres, les nuages sont denses comme des silex et aussi

anguleux que les falaises et les crêtes rocheuses qu'ils surplombent. On dirait qu'il y passe un vent violent et froid.

C'est le Midi, toujours, mais celui des Grands Causses vides et du massif des Albères que Bioulès peint impénétrable et hostile. Il ne faut pas se fier au premier regard : si séduisants semblent-ils d'abord, ces paysages peuvent se révéler inquiétants et, parfois, presque menaçants. ■

PHILIPPE DAGEN

« Saison d'art 2024 », Domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Tous les jours de 10 à 20 heures jusqu'au 31 août, de 10 à 19 heures ensuite. Entrée de 6 € à 20 €. Jusqu'au 27 octobre.

A Annecy, Zhigang Yang, dit « Busifan », à la conquête du public international

Le deuxième long-métrage du cinéaste chinois est en compétition au Festival du film d'animation

CINÉMA

ANNECY - envoyée spéciale

Il est venu passer deux jours au 48^e Festival du film d'animation d'Annecy (qui se tient jusqu'au 15 juin) pour présenter son deuxième long-métrage, *L'Orage*, sélectionné en compétition officielle. Le voyage depuis la Chine, le décalage horaire, le manque de sommeil et son départ le lendemain pour Shanghai, où l'attend un autre festival, n'ont pas son sourire ni cet air de bonté dont nous fait grâce son visage.

Zhigang Yang, dit « Busifan », grande figure de la création animée indépendante en Chine,

commande, émergent des voix créatives dont fait partie *Busifan*. Après avoir vu Dahufa, j'ai suivi son travail et, quand j'ai appris qu'il préparait un deuxième long-métrage, j'ai coché les droits parce que je voulais m'occuper de la distribution à l'international. Je pense que *L'Orage* est une étape pour lui, l'occasion de montrer ce qu'il fait, en dehors des plates-formes. Sa présence à Annecy est importante. »

Tradition et modernité

Accueilli avec un enthousiasme fort mérité par le public, *L'Orage* s'écarte des sentiers battus, tant sur le fond que sur la forme, mêlant dans les deux cas tradition et

film s'achève sur un spectaculaire tempête.

Il faudrait voir *L'Orage* plusieurs fois pour pouvoir décrypter toutes les légendes qui le parcourent, relever toutes les idées, les subtilités et les trouvailles dont use le cinéaste, qui, dans ce voyage sensoriel et épique, mêle avec une infinie délicatesse techniques traditionnelles (dessin à l'encre de Chine, peinture, aquarelle) et 3D. Quand on sait que *Busifan* est en la matière un autodidacte, la fascination que provoque son film se double d'admiration.

Il s'en amuse. Lui, qui s'est imposé seul, à tracer son chemin là où la production commerciale

duisait une influence. Depuis plus de 15 ans, une nouvelle génération, portée sur la création, émerge. »

Busifan appartient à ce courant de cinéastes qui se démarquent. À l'image de son parcours, peu ordinaire. Né à Hangzhou, capitale de la province du Zhejiang, où il vit toujours, le jeune garçon suit d'abord une école technique avant de travailler de 1995 (il est alors âgé de 19 ans) à 2008 chez China Telecom. L'animation l'ayant toujours intéressé, il poste en ligne des petites productions d'animation, reçoit l'encouragement d'amis qui lui conseillent de quitter son travail pour se consacrer à sa passion. « Mes parents s'y opposaient. Puis

ENCHÈRES

Double record mondial pour un tableau de Chardin

Une nature morte de Jean Siméon Chardin (1699-1779), *Le Melon entamé*, a été vendue à plus de 26 millions d'euros, mercredi 12 juin, chez Christie's, à Paris. Un double record mondial pour ce peintre et pour un tableau français du XVIII^e siècle, selon la maison de ventes. *Le Panier*

de fraises des bois, autre nature morte du même peintre, acquise fin février par le Louvre pour 24,3 millions d'euros, à la suite d'une campagne de dons, détenait auparavant ce double record. *Le Melon entamé* représente une tranche de melon en équilibre sur un melon entier. Il avait été présenté par Chardin au Salon de l'Académie en 1761. C'est la famille Rothschild qui détenait l'œuvre. — (AFP)

